

## Avant Propos

Par Marcel Dubois, o.p.

L'humour est un moyen privilégié pour inviter à l'attention et rendre la vérité plus urgente. Ceux qui connaissent Jacques Fontaine et le sourire qui accompagne ses réflexions à l'emporte-pièce, auront certainement perçu l'interpellation adressée au lecteur sous la provocation de ce titre impertinent !

« La Bible arrachée ... aux professeurs » ! Ce titre manifeste sans doute une certaine impatience à l'égard de l'espèce sempiternelle et sans cesse renaissante à laquelle appartiennent ceux que dénonçait Jésus : « ils ont pris la clef de la science, ils n'y sont pas entrés eux-mêmes et ils empêchent les autres d'y entrer ».

Et pourtant, l'auteur est loin d'être étranger aux méthodes critiques de l'exégèse contemporaine. Il a parcouru le cycle classique des études ecclésiastiques ; il a complété sa formation scripturaire d'abord à l'Ecole Biblique puis à l'Université Hébraïque. C'est pourquoi, malgré le choc de cette impertinence initiale, il serait faux de penser qu'il compare les techniques utilisées aujourd'hui dans l'étude du texte sacré à l'armure dont Saül revêtit David lorsque celui-ci entreprit d'affronter Goliath (1 S 17,38) ! On se rendra compte en lisant ces pages qu'il doit beaucoup à ses maîtres et qu'en dépit de son paradoxe, la formule "arrachée aux professeurs" n'est pas forcément péjorative. Il s'agit d'arracher la Bible aux techniques comme on a pu dire qu'elle avait été "arrachée aux sables". La Bible est en effet tellement ensevelie sous les problématiques qu'un effort semblable à celui des archéologues est devenu nécessaire pour la rendre accessible à ceux qui ont faim et soif de la Parole de Dieu. Au fond, ce qu'on demande aux spécialistes de la Bible, c'est d'être à ce point habités par sa substance qu'ils en deviennent capables de se l'arracher du cœur et de la présenter dans toute son actualité et son urgence.

La première partie a été écrite il y a déjà quinze ans. Elle résume l'enseignement que le frère Jacques donnait au cours des "Semaines Bibliques" dont il fut, avec le P. Gourbillon et le P. Dagonet, l'un des initiateurs enthousiastes et qui connurent un grand succès, en France, dans les années 50. Ces pages portent le témoignage d'une conviction initiale dont je puis dire, ayant accompagné l'itinéraire de Jacques depuis son arrivée en Terre Sainte, qu'elle a été amplement confirmée par l'expérience et les découvertes qu'il a faites en ce pays, sur les chemins et dans les paysages de l'Histoire Sainte.

Les textes qui composent la seconde partie sont à la fois un compte-rendu de cette expérience et une "prospective" fondée sur ces découvertes. Ayant eu à guider de nombreux pèlerinages, Jacques a été frappé, jusqu'au scandale, par une constatation paradoxale : il semble qu'en France et dans les pays chrétiens, malgré la multiplication des traductions de la Bible et tous les efforts de vulgarisation, il est devenu de plus en plus difficile - parfois pour les prêtres eux-mêmes - de soupçonner que la Bible est encore intéressante, que l'Histoire Sainte demeure actuelle et vivante.

En Israël, au contraire, le lien entre la Bible et la vie est perçu immédiatement, le court-circuit risque même de s'opérer trop rapidement. A douze ans, l'écolier israélien est capable de faire de la Bible, en hébreu, une lecture cursive dont ne seraient guère capables bien des exégètes patentés. Ce livre est son livre, écrit dans sa langue ; et cette familiarité spontanée donne à penser que pour celui qui ignore l'hébreu, la Bible risque de demeurer étrangère et lointaine. Par ailleurs, l'habitant de ce pays ne lit pas seulement la Bible comme une histoire quelconque, il la scrute comme son histoire, il y retrouve son origine et son identité et surtout il en connaît la géographie. Dès l'école primaire, il parcourt le pays en tous sens et toutes sortes d'organisations et de mouvements de jeunesse l'aident à en découvrir les paysages, la faune, la flore, la topographie ; il sillonne cette terre et il en creuse le sol comme s'il explorait sa propre conscience. On découvre ici que l'histoire d'Israël, l'Histoire Sainte, l'Histoire du salut s'est déroulée dans le cadre d'une géographie sacrée.

L'auteur déclare volontiers que c'est en suivant les cours de l'école des guides, après vingt ans d'études bibliques, qu'il a eu pour la première fois l'impression de découvrir la Bible, en la lisant sur le terrain. C'est la ferveur et l'éblouissement de cette découverte qu'il essaie, en ces quelques pages, de communiquer aux pèlerins de Terre Sainte.

Pèlerinage, certes, mais vers les sources vives de la foi. Il s'agit, au juste, dans toute l'acception du terme, du retour vers un "lieu théologique". Si on est invité à prendre la route, de Dan à Beersheva, ce n'est pas pour inventorier des vieilles pierres ni même pour vénérer des Lieux saints mais pour refaire, corps et âme, l'itinéraire des Patriarches, pour "monter à Jérusalem" par les chemins de l'Evangile, pour écouter la Parole de Dieu dans les paysages où elle a retenti, selon la liberté et la disponibilité que requiert cette Parole même. La découverte de la Bible se fait ainsi à ciel ouvert.

« D'une mer à l'autre on ira titubant ...  
pour chercher la parole du Seigneur  
et on ne la trouvera pas!... » (Amos 8, 11,13)

Le frère Jacques est persuadé qu'aujourd'hui comme à l'origine c'est ici, en cette Terre Sainte, que va se ranimer l'annonce de la Parole de Dieu pour retentir, avec une vigueur nouvelle, jusqu'aux extrémités de la terre. Ayant perçu le désir et la soif d'innombrables croyants, ayant découvert les ressources qu'offre ce pays pour une redécouverte de la Bible, il voudrait faire mentir le prophète Amos.

Frère Marcel Dubois,  
Supérieur de la Maison Isaïe